



Villes et Pays d'art et d'histoire
Nîmes

laissez-vous **conter**

Carré d'Art

2013 marque le 20e anniversaire de l'ouverture de Carré d'Art.

Équipement culturel fondamental, Carré d'Art est l'exemple même d'une création architecturale exceptionnelle, en dialogue avec un monument historique d'ampleur mondiale.

Légitimement sensible à l'histoire du lieu au fil de vingt siècles, Norman Foster a tracé avec subtilité l'avenir de ce forum intergénérationnel qu'est Carré d'Art dont ce document vous contera la genèse et la vie !

Jean-Paul Fournier
Maire de Nîmes
Sénateur du Gard
Président de Nîmes Métropole

Daniel-Jean Valade
Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture
et à la Tauromachie
Président de Carré d'Art



Le site



Le théâtre au début du xx^e siècle, entre 1904 et 1920 (carte postale, coll. Bibliothèque Carré d'Art)



Le théâtre après l'incendie avant le déblaiement des ruines (Coll. Musée archéologique)



Le site en 1970 (Coll. Musée archéologique)

Carré d'Art s'élève à l'emplacement de l'ancien théâtre de Nîmes, construit en 1827 par Alexandre-Nicolas Meynier et détruit en 1952 par un incendie criminel. De style néoclassique, il possédait un alignement de dix colonnes ioniques sur la façade principale, seuls éléments architecturaux qui résistèrent aux flammes. Inscrit aux monuments historiques en

1949, il était au cœur de la vie culturelle de la ville et les Nîmois y étaient très attachés. Le projet de reconstruire un théâtre, comme celui de la construction d'un nouvel hôtel de ville, est abandonné et le terrain, où les gens prirent l'habitude de stationner leurs véhicules, resta en friche pendant plusieurs décennies.

En mars 1983, sous l'impulsion de Jean Bousquet, maire de Nîmes, un nouveau projet voit le jour. À l'image du Centre Georges Pompidou, ouvert à Paris depuis 1977, la nouvelle municipalité décide de regrouper deux grands projets en un seul : la création d'un musée d'art contemporain et la construction d'une médiathèque. L'ancienne bibliothèque municipale

dans la Grand'rue est débordée par son nombre d'ouvrages et ne répond plus du tout aux besoins des utilisateurs.

Dégagement des vestiges antiques après l'enlèvement de la colonnade de l'ancien théâtre en 1987



Avant le chantier

En amont des travaux de construction de Carré d'Art, des fouilles archéologiques de sauvetage ont lieu en hiver 1984-1985 et en 1987. Elles mettent à jour les fondations d'une chapelle du XIII^e siècle, entourée de quelques tombes et de bâtiments annexes, ainsi que les vestiges très arasés d'édifices publics du Haut

Empire (fin I^{er} siècle av. notre ère/début I^{er} siècle de notre ère) ayant appartenu à la Maison Carrée à l'ensemble des bâtiments formant le forum de la ville antique.



Les fouilles de l'ancien théâtre en 1984-1985
(Cl. Pervenchon, coll. Musée archéologique)

Le projet



Maquette d'étude intégrant la colonnade (CI. Richard Davies)



Le projet initial (CI. Richard Davies)



Dessin de Norman Foster

En 1984,

la Ville de Nîmes organise un concours international d'architecture pour la construction d'une médiathèque et d'un musée d'art contemporain. Le projet architectural doit tenir compte du face à face avec la Maison Carrée, qui domine l'espace. Que faire de la colonnade de l'ancien théâtre ?

L'architecte est libre de la garder ou non. D'autres contraintes d'ordre technique relèvent du terrain : la faible profondeur de la nappe phréatique à moins de 5,50 m de profondeur ainsi que, en cas de fortes pluies, la mise en charge

subite et extrême des ouvrages exécutoires des eaux de la source, qui passent sous le boulevard.

Après une visite du site avec 10 architectes de renommée internationale en août, la Ville retient cinq finalistes qui doivent présenter un projet (plans, esquisses, coupes et maquette) pour le mois d'octobre :

- Cesar Pelli (USA)
- Franck Gehry (USA)
- Jean Nouvel (France)
- Arato Isozaki (Japon)
- Norman Foster (Grande Bretagne)

Faute de temps Arato Isozaki n'a pas remis de projet. Le jury, composé

de membres du conseil municipal, de représentants des ministères de la culture et de l'équipement, de personnalités et d'architectes, désigne Norman Foster lauréat du concours. S'inscrivant complètement dans la trame urbaine existante, reprenant les proportions de la Maison Carrée pour la façade principale, le nouveau bâtiment se caractérise par une ordonnance calme et classique. Cependant, le jury lui demande de réfléchir à l'intégration des colonnes de l'ancien théâtre réclamée par de nombreux Nîmois. Après

une étude approfondie la conservation des vestiges s'avère incohérente avec toute nouvelle construction et le projet initial de Foster est donc définitivement validé. Le permis de construire est délivré par le ministère de la culture et les travaux débutent en janvier 1988.



Franck Gehry
(Coll. Archives municipales)



Cesar Pelli
(Coll. Archives municipales)



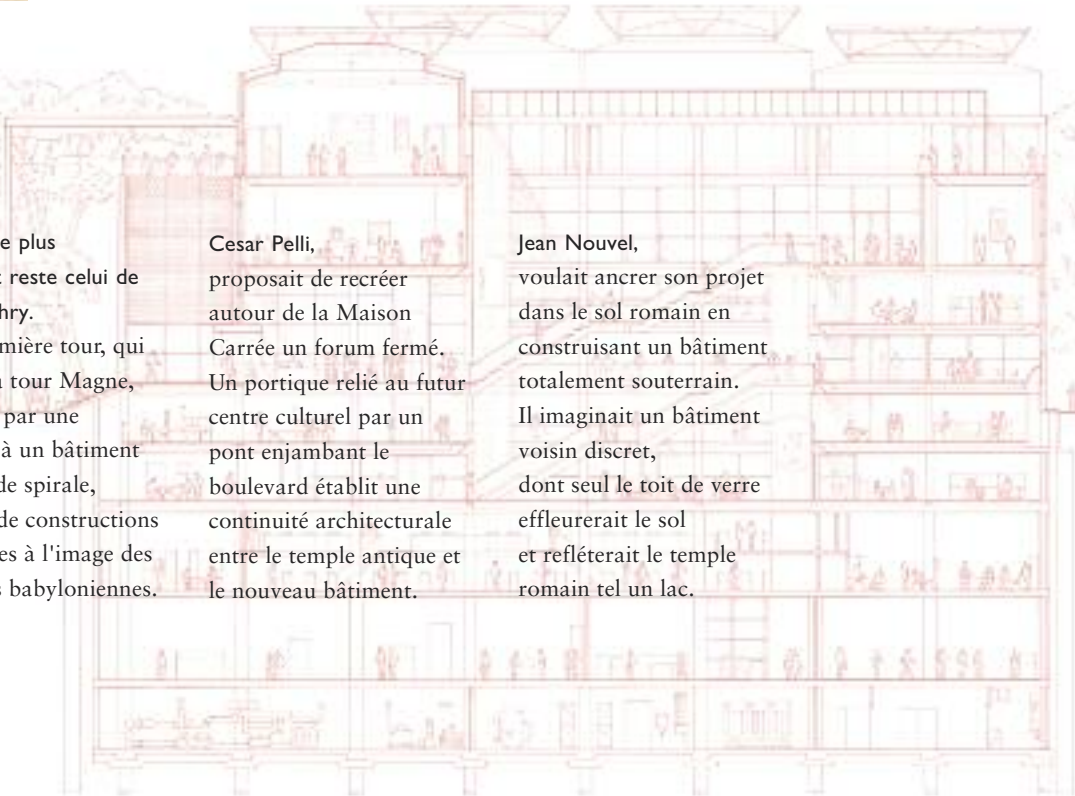
Jean Nouvel
(Coll. Archives municipales)

Les autres projets

Le projet le plus surprenant reste celui de Franck Gehry. D'une première tour, qui rappelle la tour Magne, on accède par une passerelle à un bâtiment en forme de spirale, constitué de constructions superposées à l'image des ziggourats babyloniennes.

Cesar Pelli, proposait de recréer autour de la Maison Carrée un forum fermé. Un portique relié au futur centre culturel par un pont enjambant le boulevard établit une continuité architecturale entre le temple antique et le nouveau bâtiment.

Jean Nouvel, voulait ancrer son projet dans le sol romain en construisant un bâtiment totalement souterrain. Il imaginait un bâtiment voisin discret, dont seul le toit de verre effleurerait le sol et refléterait le temple romain tel un lac.



L'architecture de Carré d'Art



La cour d'honneur d'un hôtel particulier dans le secteur sauvegardé de Nîmes.
(OT Nîmes)



Vue d'intérieur de Carré d'Art avec l'escalier

Esquisses de Norman Foster



« Le défi du projet Carré d'Art consistait à suggérer comment le nouveau pouvait se rattacher à l'ancien, tout en créant un bâtiment représentant sa propre époque avec intégrité ».

Norman Foster

En construisant Carré d'Art, Norman Foster a cherché à créer un dialogue entre antiquité et modernité. Si, dès ses premières visites à Nîmes, Foster a été très marqué par le patrimoine historique de la ville (Arènes, Maison Carrée, Jardins de la Fontaine), il l'a été également par l'architecture de la région. Séduit par les cours intérieures des maisons traditionnelles nîmoises, les escaliers et les terrasses des villages environnants, il a intégré certains de ces

éléments à l'architecture de son bâtiment. En effet, Carré d'Art est organisé autour d'un espace central dominé par une cascade de marches permettant la jonction entre les étages et aboutissant au sommet à une terrasse surplombant la Maison Carrée. Mais Foster se réfère aussi à la Maison de verre à Paris, construite en 1928 par Pierre Chareau, et à l'architecture japonaise : dominance des lignes horizontales soulignées par les lames

brise-soleil, parois translucides en verre blanc opaque. Foster a bâti son projet comme un trait d'union entre les principaux monuments de la ville. L'entrée principale du bâtiment au sud-est et son entrée secondaire au nord-ouest tracent une diagonale marquant la continuité possible entre les Jardins de la Fontaine et les Arènes en passant par la Maison Carrée.



Salle de consultation
de la bibliothèque



Vue de l'intérieur

Les inondations vues du ciel
(Cl. Marcel Chevet,
Coll. Archives municipales)



Les réserves de la bibliothèque

Le 3 octobre 1988, alors que le chantier de Carré d'Art débute, des pluies diluviennes inondent le centre-ville. Les fondations absorbent une partie des eaux impétueuses qui débordent de la source. Le chantier est arrêté et l'événement conduit à repenser certains aspects du projet initial. La partie inférieure du bâtiment, entre la chaussée et le niveau de l'accueil, à l'origine vitrée, est transformée en ceinture

de béton étanche habillée de pierres constituant un véritable socle de protection face à des éventuelles nouvelles inondations. De plus, ce socle répond au soubassement de la Maison Carrée.

Adeptes du mouvement architectural high-tech, prolongement du Mouvement moderne dans les années 1970, Foster pense sa construction en béton, en acier et en verre. C'est ce dernier matériau qui fait entrer un quatrième élément présent dans le bâtiment : la lumière, diffusée jusqu'au premier niveau en sous-sol.

D'une surface totale de 16 600 m² Carré d'Art comprend neuf niveaux, quatre en élévation et cinq en sous-sol, qui enferment les réserves de la bibliothèque et du musée ainsi que les locaux techniques.



Coupe du bâtiment
et son insertion dans
l'environnement urbain
(Dessin BPR/Foster+Partners)

Vue aérienne des
fondations en 1989
(@photo-aerienne-
france.fr)



Foster a enterré une partie du bâtiment pour que sa toiture s'aligne au niveau des toits des constructions voisines. Dans sa partie enterrée, le bâtiment s'encastre dans une sorte de caisson réalisé selon la technique de la paroi moulée : un mur en béton armé, d'un mètre d'épaisseur et de 32 mètres de hauteur, a été coulé dans le sol avant les travaux d'excavation afin de contenir la poussée des terres. Des étais ou butons en acier

dans la partie supérieure stabilisent les parois. Ils sont déposés à l'avancement des planchers qui, à leur tour, contre-butent la paroi. La composition des bétons a été étudiée pour qu'ils atteignent une résistance élevée, et il a fallu les travailler finement pour obtenir un aspect lisse et homogène. Un ajout de ciment blanc éclaircit le béton réservé aux poteaux.



Sur le chantier en octobre 1989 (Cl. P. Blot)



Façade latérale et rampes d'accès



Escalier



L'éclairage naturel des salles d'exposition est contrôlé par des brise-soleil inclinables sur le toit.



Les salles d'exposition du musée
(© Albert Oehlen - Gerhard Richter)



La place de la Maison Carrée

Les planchers des étages sont portés par les poteaux circulaires, dont le diamètre augmente dans les sous-sols au fur et à mesure de l'accroissement des charges (de 45 cm à 80 cm pour les plus profonds). Cette technique de construction, promue dans la première moitié du ^{xx}e siècle par le Mouvement moderne avec Le Corbusier, Mies van der Rohe et Walter Gropius du Bauhaus, exploite les propriétés structurelles du béton armé et de l'acier pour décharger les murs de leur fonction porteuse. Elle libère ainsi l'espace intérieur et permet d'habiller le bâtiment de matériaux légers comme

une « peau ». Ici, Foster a choisi le verre. Les quatre façades du bâtiment comptent 3 000 m² de verre, à raison de 145 kg le carreau. Foster utilise plusieurs types de verres ; le verre clair qui offre une transparence totale, le verre sérigraphié de lignes horizontales qui permet une transparence tamisée, et le verre totalement sérigraphié qui tend vers une opacité blanche. Les brise-soleil installés sur les façades permettent de filtrer l'ensoleillement excessif que réserve parfois la région. Escaliers et ascenseurs sont également en verre.

Les plans intérieurs ont été pensés astucieusement, suivant le besoin plus ou moins important de luminosité. Les espaces d'exposition du musée d'art contemporain trouvent place dans les étages supérieurs pour profiter d'un éclairage maximal, et la bibliothèque dans les étages inférieurs pour bénéficier d'une lumière plus tamisée.

Au dernier étage un auvent d'acier, large et aérien, abrite la terrasse du restaurant offrant une vue remarquable sur le temple romain. La place de la Maison Carrée a, elle aussi, été repensée par Norman Foster, rendant l'espace plus

homogène. Les travaux, démarrés en décembre 1991, s'achèvent avec la pose de revêtement en pierre début avril 1993. La grille entourant le parvis du monument a disparu, les rues à l'Ouest et au Sud du monument sont piétonnes. Un marquage au sol indiquant l'emplacement des colonnes du portique antique ainsi qu'un éclairage nocturne plus valorisant ont été mis en place. 2 000 ans d'architecture se font face et restituent en quelque sorte l'impression monumentale de l'ancien forum.

Né à Manchester en 1935, c'est à l'université de la ville qu'il étudie l'architecture et l'urbanisme. Diplômé à 26 ans, il obtient un master en architecture à l'université de Yale aux États-Unis. Après avoir travaillé outre-Atlantique comme consultant sur des projets de rénovation urbaine, il retourne en Angleterre où il fonde la Team 4 avec des amis architectes, puis la société Foster Associates avec sa femme Wendy en 1967, aujourd'hui Foster and Partners. Foster est l'un des principaux représentants

de l'architecture high-tech, mouvement architectural employant des éléments industriels hautement technologiques dans toute sorte de bâtiments.

En plus de quarante ans, il réalise aussi bien des maisons privées, que des infrastructures publiques, des édifices culturels, ou des aéroports.

Parmi eux le Sainsbury Centre of Visual Arts à Norwich, la Hong Kong and Shanghai Bank à Hong Kong, les Galeries Sackler de la Royal Academy, la grande cour du British Museum et l'aéroport international



Stansted de Londres, la Century Tower à Tokyo, la Torre de Collserola à Barcelone ou le Viaduc de Millau en France. Foster a reçu plus de 300 prix dont des prix d'excellence tels que la Royal Gold Medal for Architecture, la médaille d'or de l'académie

française d'architecture, le prix Mies van der Rohe qui récompense le meilleur architecte européen. Il est lauréat du prix Pritzker en 1999. Il est fait Lord en 1999, avec le titre de « Foster of Thames Bank, of reddish in the country of greater Manchester ».

Carré d'Art en quelques dates clés

1952 : Incendie du théâtre

1962 : Abandon du projet de reconstruction d'un théâtre

1982 : Abandon du projet de construction d'un hôtel de ville

1983 : Elections municipales. Le nouveau maire, Jean Bousquet, propose de créer une nouvelle bibliothèque et un centre d'art contemporain

1984 : Concours d'architectes

1985 : Fouilles archéologiques de sauvetage

1986 : Délivrance du permis de construire par le ministère de la Culture

1988 : Début des travaux en janvier et inondation de Nîmes en octobre

1991 : Travaux de superstructure et de second œuvre et aménagement des abords

1992 : Livraison du bâtiment en décembre

1993 : Installation de la bibliothèque et du musée et ouverture au public en mai



Nîmes appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène leur patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 167 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Réalisation : Ville de Nîmes/Direction des affaires culturelles.

Texte : Camille Dubois, Bettina Rautenberg-Célié

Crédits photos : Ville de Nîmes, sauf mention contraire.

www.nimes.fr



Avec le concours de la Préfecture de Région Languedoc-Roussillon.
(Ministère de la culture et de la communication)